



**« Mon boulot,  
c'est de permettre  
aux futurs soignants  
de se trouver »**

Cadre de santé formateur à l'Ifsi de l'Aigle, Hervé Menaut, ancien infirmier de secteur psychiatrique, revendique son engagement d'enseignant. Curieux, attentif, enthousiaste, il prône une pédagogie ouverte, audacieuse, et sans cesse à réinventer.

**H**ervé s'en souvient comme si c'était hier. Nous sommes en 1988, à Alençon, il a 20 ans. Face au jury, il argumente pour intégrer la formation d'infirmier de secteur psychiatrique (ISP, 1), et une question le cueille : « *Aimez-vous danser le tango ?* » « *Adieu la rationalité, voilà bien une façon surprenante de m'entraîner vers des chemins de traverse*, souligne Hervé. *Mais ce n'était pas une mauvaise métaphore, au contraire ! Pour danser le tango, il faut de la maturité, de la grâce, de l'équilibre, de la rigueur, de l'écoute et de la confiance envers son partenaire, mais aussi une part de créativité qui donne du souffle et de la liberté aux mouvements... Tout ce que requiert l'exercice soignant en psychiatrie pour celui qui souhaite le pratiquer avec sérieux et passion !* »

#### **QUELQU'UN QUI COMPTE**

Cette passion, cette volonté de bien faire ou, plus simplement dans un premier temps, de « faire », Hervé la découvre après le baccalauréat, décroché sans réel plaisir. Dans son département rural de l'Orne, une terre familiale qu'il affectionne, Hervé n'aspire qu'à une chose : « *aller bosser* ». S'il se voit bien instituteur, éducateur spécialisé ou infirmier, c'est d'abord « *travailler* » qui le motive. « *Le médico-social, le sanitaire sont alors des domaines privilégiés lorsqu'il s'agit de s'intéresser aux différences*, explique-t-il. *Ma première expérience professionnelle me conduit en Institut médico-éducatif (IME), auprès d'enfants et d'adolescents lourdement handicapés, non communicants.* » Sans formation, ni préparation à cet environnement difficile, riche de sa seule bonne volonté, Hervé fait face et cela lui plaît. « *Malgré la lourdeur des déficiences et des troubles pour le moins énigmatiques de ces jeunes patients, je tente, par le toucher, l'écoute corporelle, le maternage, de trouver un fil pour tisser une histoire. Je me sens valorisé quand ces enfants, souvent abandonnés par leur famille,*



« Il faut parfois aider les apprenants à se "déformer" pour mieux se "reformer" et se construire une identité de soignant. »

me font comprendre que je suis quelqu'un qui compte pour eux, en qui ils ont confiance. » De cette expérience qui dure un an et demi, Hervé tire des enseignements fondateurs pour le futur soignant confronté à la souffrance, à la marginalité et à la vulnérabilité, mais surtout pour l'homme, qui s'applique à rester à l'écoute de ses semblables.

### LE TEMPS DE L'APPRENTISSAGE

« Après ma période "free style" à l'IME, c'est maintenant le moment d'apprendre et de m'enrichir de savoirs, de concepts, afin de m'engager "un peu mieux armé" dans les soins psychiatriques ». Le temps de sa formation (sous contrat avec l'hôpital) reste un moment privilégié. « L'hôpital psychiatrique d'Alençon est alors en pleine effervescence, en ébullition même. Les vieilles scories du système asilaire sont en train de céder face aux approches freudiennes, lacaniennes, aux psychotropes prometteurs, au début des thérapies cognitivo-comportementales, à l'art-thérapie, aux projets de toutes sortes qui cohabitent et soutiennent le changement. » Hervé prend part à ce mouvement avec envie et espoir. « Je découvre les grandes pathologies psychiatriques, les théories du moment, mais surtout les patients dont certains ont le même âge que moi. Je m'interroge beaucoup, soutenu par nos formateurs, à l'écoute et très engagés, d'autant que nous sommes très peu à vouloir faire carrière en psychiatrie ! Le terrain est d'une richesse folle et nos retours d'expérience sont un incroyable support à l'échange et l'analyse ! »

### CULTIVER LA RELATION

En 1991, son diplôme d'ISP en poche, Hervé trouve son premier poste à l'hôpital de L'Aigle. « En tant que débutant, on nous laisse le temps de nous installer. Nous bénéficions du soutien de nos pairs, mais aussi des médecins et de notre hiérarchie. Nous participons aux réunions de synthèse où tous les courants de pensée s'expriment. Nous sommes écoutés, considérés, et notre voix compte. Cet apprentissage privilégié compte énormément pour mon épanouissement professionnel. En parallèle, j'effectue un travail personnel pour me trouver moi, afin de mieux trouver l'autre. » Au fil du temps, de l'intra à l'extra hospitalier, Hervé évolue tout en continuant à se former et notamment à l'approche relationnelle centrée sur la personne. « J'observe que très souvent, on n'écoute pas avec l'intention de comprendre, mais juste avec celle de répondre. Je cultive alors une approche rogérienne par une écoute empathique, où je me détache des symptômes, du tableau clinique, du diagnostic, pour me rendre disponible à l'autre, à sa

singularité, à ce qu'il est intrinsèquement. La relation soignant/soigné s'en trouve considérablement enrichie même s'il n'est pas toujours facile – ni parfois même bien vu – d'être en empathie avec une personne souffrant de schizophrénie ! »

### FORMER, UN DÉCLIC

Au bout d'une quinzaine d'années à l'hôpital, au cœur des années 2000, Hervé veut changer d'air. « Ce ne sont pas les patients qui me pèsent mais plutôt l'institution et sa lourdeur administrative. J'ai déjà été sollicité pour former des élèves aides-soignants sur la relation. Je suis dans mon élément. C'est le déclic ! Pendant deux ans, je partage mon temps entre mon service de soin et l'enseignement de la psychiatrie à l'Institut de formation en soins infirmiers (Ifsi) de L'Aigle. Ce n'est pas toujours confortable mais garder un pied sur le terrain est un avantage qui me permet d'être un formateur plus pertinent. » Quand un poste se libère enfin à l'Ifsi, Hervé s'engage. Au fil des années, il sera lui aussi étudiant à de nombreuses reprises (2), pour acquérir de nouvelles compétences et imaginer ainsi une pédagogie créative, tracer d'autres chemins d'apprentissage. Les casquettes se succèdent et lui vont bien. Infirmier, formateur, auteur (3). Quand un département de formation continue s'ouvre à l'IFSI, Hervé en devient le coordinateur.

### UNE PÉDAGOGIE CRÉATIVE

Aujourd'hui, à 55 ans, Hervé conserve, intact, sa motivation de formateur. « Je n'ai jamais réussi à faire les mêmes choses et c'est ce qui me sauve. Je cherche à me renouveler sans cesse. Il faut que j'invente, que j'innove, que je me frotte à de nouveaux projets. Mon boulot, c'est formateur au sens littéral, c'est-à-dire permettre à des gens de prendre forme. Il n'y a rien de linéaire. Parfois il faut les aider à se "déformer" pour mieux se reformer et enfin se construire une identité de soignant. Je n'oublie jamais que ma mission de formateur, c'est de prendre un débutant, un "apprenti", et de le conduire vers une autonomie professionnelle. Tous ne vont pas réussir, ou pas comme ils le souhaitent, mais questionner l'échec est une richesse qui permet souvent de rebondir.

Je dois donner l'occasion aux étudiants et aux professionnels de faire des expériences pleines de sens. Et pour cela, je cultive l'empathie cognitive ! » Pour Hervé, l'accompagnement pédagogique s'enrichit de surprises, de conquêtes et de modernité. « Cela passe par le numérique et la simulation en santé (4) qui nous permettent de créer des scénarios qui interrogent l'apprenant : que voit-il, que lui inspire la situation, qu'en pense-t-il et enfin que peut-il en faire. Réflexivité, pédagogie inversée, ouverture sur la recherche... face à de nouveaux profils d'étudiants, il faut mettre en dialogue savoirs théoriques, savoirs d'action et savoirs expérimentiels. »

### UNE ÉTHIQUE DU DOUTE

Regardant dans le rétroviseur, Hervé voit un parcours cohérent, guidé par une « éthique du doute ». Sa seule ambition aujourd'hui est d'accompagner les étudiants à la découverte leur propre envie de soigner et de les aider à construire leur projet. « Bien sûr, tous ne s'orienteront vers la psychiatrie, mais peut-être que je plante des graines... Certains iront se frotter au terrain "psy" avec leurs propres questions, avec ce qu'ils ont entre les mains de savoirs, de compétences mais aussi d'envies et, comme tout professionnel en devenir qu'ils resteront, ils continueront à se former, à analyser, à chercher, pour toujours mieux habiter leur métier. Et si je les retrouve en formation continue, j'aurai plaisir à voir les soignants qu'ils sont devenus. »

**Bernadette Gonguet**  
Journaliste

1– De 1969 à 1992, une formation spécifique, qui a connu des durées variables (au moins deux ans, avec de nombreux stages) délivrait le diplôme d'ISP.

2– Master 1 et 2 en sciences de l'éducation, École des cadres (CHU de Caen, 2004-2005)...

3– H. Menaut, Tutorat et formations paramédicales. Penser l'accompagnement tutoral, Éditions Deboeck, 2013. H. Menaut, Le formateur et l'accompagnement du TFE, Lamarre Éditions, 2007. H. Menaut, Troubles du comportement. Guide pratique d'intervention non médicamenteuse pour les soignants, Lamarre Éditions, 2021.

4– Depuis 2011, l'Ifsi de L'Aigle propose des séances d'apprentissage sous forme d'ateliers de simulation. À lire : La simulation pour apprendre à gérer ses émotions, H. Menaut, Santé mentale, n° 277, mars 2023.